

DEUX FRÈRES

UNE PIÈCE DE RENAUD MERVIEL



crédit photo : Mathilde Kraemer

RENAUD
MERVIEL

JULIEN en alternance
GOETZ

PIERRE
MARTIN-BANOS

MISE EN SCÈNE: PAPY

PRODUCTION : CIE LES ÉPRITS DE COURTS & Semeion
production

DU 4 AU 25 JUILLET
AU THÉÂTRE DE L'ORIFLAMME
À 13H

REVUE DE PRESSE
Articles en notre possession
au 30 juillet 2026

Agence de presse
Sabine Arman

sabine@sabinearman.com
06 15 15 22 24
pascaline@sabinearman.com
06 18 42 40 19

www.sabinearman.com

sabine
Arman

PRESSE VENUE

REVUE ÉTUDE Antoine Bing

L'ÉCHO DES PLANCHES Patrick Seraudie

LA PROVENCE Alice Courtieux

LA MARSEILLAISE Jean-Louis Châles

LA REVUE DU SPECTACLE Isabelle Lauriou

CULTURE AVIGNON Pascale Veyssière

THÉÂTROTÈQUE Jean-Marie Guillou

LES ARTS LIANTS Jean-Michel Gautier



©Mathilde Kraemer

PRESSE PARUE

• CRITIQUES

Presse écrite

LA MARSEILLAISE Jean-Louis Châles

16 juillet 2026

Web

LA PROVENCE Alice Courtieux

15 juillet 2026

LA MARSEILLAISE Jean-Louis Châles

16 juillet 2026

LA REVUE DU SPECTACLE Isabelle Lauriou

17 juillet 2026

LES ARTS LIANTS Fanny Inesta

18 juillet 2026

CULTURE AVIGNON Pascale Veyssièrè

21 juillet 2026

THÉÂTROTÈQUE Jean-Marie Guillou

29 juillet 2026

• ANNONCES / SÉLECTIONS

Web

THÉATOILE Sonia Bos-Jacquín

22 mai 2026

REGARTS Anne Catherine L

1 juin 2026

CRITIQUES D'UN PASSIONNÉ

juillet 2026

• RADIOS

OSMOSE RADIO Sylvette Ravier diffusion en direct

14 juillet 2026

Renaud Merviel présente *Deux frères* dans un « Podcast Festival Off »

ICI VAUCLUSE « 3 mn pour convaincre » Pascale Lorens

17 juillet 2026

Avec Renaud Merviel et Pierre Martin-Bànos, diffusion en direct à 10h45

L'ÉCHO DES PLANCHES « À *Propos* » Patrick Seraudie

21 juillet 2026

Entretien avec Renaud Merviel et Pierre Martin-Bànos après le spectacle le 13/07

AIX-EN-PROVENCE



Les urgentistes de l'hôpital en première ligne

Malgré un flux de patients continu, le stress et un bâtiment en travaux, les équipes soignantes du centre hospitalier tiennent bon en cette période estivale. Reportage. P. 4

OM

Bruno Genesio et Grégory Lorenzi tracent la feuille de route olympienne

Le nouvel entraîneur et le nouveau directeur sportif de l'OM, présentés à la presse hier en présence du président Stéphane Richard, ont dévoilé leur vision : restaurer l'équilibre financier du club sans renoncer à l'ambition sportive. P. 22



C'EST L'ÉTÉ

Sorties • Loisirs • Découvertes

TOULON. Un réseau maritime pour se déplacer autrement

Dans le cadre de notre nouvelle série « Embarquement immédiat » consacrée aux transports originaux ou historiques, gros plan sur les navettes de la rade. P. 16



FOS. Balade en bateau sur la Côte Bleue

P. 15

La Marseillaise

www.lamarseillaise.fr

« Celui qui combat peut perdre, celui qui ne combat pas a déjà perdu » Bertolt Brecht

Le jour
le plus
chanté
de France

Les coups pleuvent aussi sur les planches

AVIGNON OFF

Plusieurs nouvelles créations ouvrent cette 60^e édition du Festival Off avec ses audaces, ses partis pris, ses mises en scène pas toujours réussies, ses erreurs qu'on pardonnera bien volontiers au bénéfice de la découverte.

■ Deux frères

Ils ont été élevés dans la même famille, ont tout partagé : deux frères comme les autres, sauf que... leur père brutalise l'aîné, Renaud. Les gifles pleuvent pour le plus minuscule prétexte, les coups frappent à la volée. René, le cadet, ne subit aucuns sévices. Que cache cette presque indifférence paternelle ? Pourquoi lui et pas moi ? s'interroge René. Toujours très complices, presque fusionnels, ils grandissent. Au fil du temps, leur connivence débusque par bribes tous les non-dits qui pour-



Deux frères : Renaud Merviel, auteur et interprète, victime des brutalités paternelles.

PHOTO PLATEAU-AVIGNON 2023

rirent leur enfance, les violences subies mais jamais oubliées. Renaud Merviel a écrit ce vibrant hymne à l'amour fraternel d'où il exclut toute forme de jalousie. Il interprète lui-même le rôle de Renaud avec une fougue juvénile, une ferveur complicité avec son partenaire qui le lui rend bien. Quelques notes de piano, un accord de guitare adoucissent le blouson en cuir noir qui matérialise la dureté d'un père malfaisant mais qu'on aime quand même : « Après tout,

c'est mon père » bougonne Renaud devant un paternel gisant à terre qu'il faut relever ou livrer à la police.

Dans cette tranche de vie, Renaud Merviel dénonce sans fioriture le traumatisme des enfants battus et parvient à écrire une comédie où l'on sourit souvent devant cette bouffée d'optimisme qui ne demande qu'à se développer pour en faire une grande pièce. Alain Degols dit Papy, leur metteur en scène, pourrait bien l'y aider.

■ Rosalinde

Bon, d'accord les conditions de la représentation ne sont pas optimales : une cour aménagée en théâtre avec gradins et coques en plastique, une scène avec de grands panneaux noirs en guise de coulisses, et début et fin du spectacle en plein jour, avec bruits de la rue adjacente... Les comédiens sont obligés de porter la voix à un niveau tel qu'il leur est difficile de jouer les nuances. Pourtant la pièce *Rosalinde* aurait exigé une in-

timité très british pour cette histoire inventée par James Matthew Barrie, adaptée par Anne-Hélène Landaret, truffée de didascalies qu'une voix enregistrée égrène en douceur. Dans un salon cossu, méridienne et fauteuil de velours bleu ciel, tapis, service à thé anglais, s'avachit Madame Page, 40 ans, et sa domestique Madame Quickly... Ambiance alanguie dynamisée par l'arrivée d'un fougueux jeune homme, fan de Béatrice Page, fille de madame, comédienne. *Rosalinde* (clin d'œil à Shakespeare) parle avec ironie du vieillissement, des apparences, avec une légèreté un peu factice. Les comédiens, malgré les difficultés dénoncées, s'en sortent à merveille dans une mise en scène de Mélanie Le Duc, élégante et voluptueuse. On la déguste comme un bonbon anglais.

Jean-Louis Châles

« Deux Frères » : tous les jours sauf jeudi, à 13h au Théâtre de l'Orflamme.
« Rosalinde » : tous les jours sauf mercredi, à 18h55 dans la cour du Roi René

Festival Off : "Deux frères" une ode à la fraternité éprouvée

Par Alice Courtieux

Publié le 15/07/26 à 16:26



Un récit de fraternité face à l'adversité
/ photo Mathilde Kraemer

On a vu, à l'Oriflamme, la pièce de et avec Renaud Merviel visible jusqu'au 25 juillet et on a été émus.

Le sujet des violences s'étend peu sur les planches. Il s'étend comme s'ouvrent les consciences et s'érodent tabous et silences. On en parle, pour conjurer, mais aussi pour prévenir et protéger. Mais là où le sujet de cette pièce est rare c'est que la violence n'est ici qu'un élément dans des parcours de vies. Un élément central certes, mais un élément seulement, qui, s'il a créé des interrogations, des maladresses et des injustices, n'a jamais su voler le premier rôle à l'amour. L'amour entre hommes qui plus est ! Ajoutons ici un peu de complexité. Bienheureuse complexité, belle audace pour Renaud Merviel de s'en être emparé et de nous conter la force et la tendresse de la fraternité.

Alors oui le drame rôde et s'insinue dans les recoins et de lui naissent des souffrances mais la tendresse règne. Entre les bandes son qui vous broient le cœur et les mélodies live qui vous enjaillent, "Deux frères" est une déambulation dans le récit d'une vie porté par la voix des émotions. Heureusement, derrière l'horreur, l'humour vient à notre secours. On aurait parfois aimé pousser un peu plus loin le travail de la narration, peut-être limiter les événements pour descendre plus profondément dans l'intention. Mais on se sait très exigeant et on reconnaît quand même que le résultat est bon.

Un salut tout particulier à la subtilité du jeu et à la candeur du regard de l'interprète Pierre Martin Banos (très remarqué notamment pour sa reprise de rôle dans "une vie sur mesure") qui nous livre là encore sa grande sensibilité et devient un magnifique André (tout sauf débile) tellement fort dans sa vulnérabilité.

"Deux frères" à l'Oriflamme, 3 rue du portail Matheron, jusqu'au 25 juillet (relâches les 16 et 23) à 13h. Tarif plein 23€, réduit 16€. Réservation 04 88 61 17 75.

[C'est l'été] Les coups pleuvent aussi sur les planches du Festival Off d'Avignon

Plusieurs nouvelles créations émaillent cette 60e édition du Festival Off avec ses audaces, ses partis pris, ses mises en scène pas toujours réussies, ses erreurs qu'on pardonnera bien volontiers au bénéfice de la découverte.

JEAN-LOUIS CHÂLES / VAUCLUSE / 16/07/2026 | 08H20



Deux frères : Renaud Merviel, auteur et interprète, victime des brutalités paternelles. Photo Plateau-Avignon 2023

Deux frères

Ils ont été élevés dans la même famille, ont tout partagé : deux frères comme les autres, sauf que... leur père brutalise l'aîné, Renaud. Les gifles pleuvent pour le plus minuscule prétexte, les coups frappent à la volée. René, le cadet, ne subit aucuns sévices. Que cache cette presque indifférence paternelle ? Pourquoi lui et pas moi ? s'interroge René. Toujours très complices, presque fusionnels, ils grandissent. Au fil du temps, leur connivence débusque par bribes tous les non-dits qui pourrissaient leur enfance, les violences subies mais jamais oubliées. Renaud Merviel a écrit ce vibrant hymne à l'amour fraternel d'où il exclut toute forme de jalousie. Il interprète lui-même le rôle de Renaud avec une fougue juvénile, une fervente complicité avec son partenaire qui le lui rend bien. Quelques notes de piano, un accord de guitare adoucissent le blouson en cuir noir qui matérialise la dureté d'un père malfaisant mais qu'on aime quand même ; « *Après tout, c'est mon père* » bougonne Renaud devant un paternel gisant à terre qu'il faut relever ou livrer à la police.

Dans cette tranche de vie, Renaud Merviel dénonce sans fioriture le traumatisme des enfants battus et parvient à écrire une comédie où l'on sourit souvent devant cette bouffée d'optimisme qui ne demande qu'à se développer pour en faire une grande pièce. Alain Degois dit Papy, leur metteur en scène, pourrait bien l'y aider.

Rosalinde

Bon, d'accord les conditions de la représentation ne sont pas optimales : une cour aménagée en théâtre avec gradins et coques en plastique, une scène avec de grands panneaux noirs en guise de coulisses, et début et fin du spectacle en plein jour, avec bruits de la rue adjacente... Les comédiens sont obligés de porter la voix à un niveau tel qu'il leur est difficile de jouer les nuances. Pourtant la pièce *Rosalinde* aurait exigé une intimité très british pour cette histoire inventée par James Matthew Barrie, adaptée par Anne-Hélène Landaret, truffée de didascalies qu'une voix enregistrée égrène en douceur. Dans un salon cossu, méridienne et fauteuil de velours bleu ciel, tapis, service à thé anglais, s'avachit Madame Page, 40 ans, et sa domestique Madame Quickly... Ambiance alanguie dynamitée par l'arrivée d'un fougueux jeune homme, fan de Béatrice Page, fille de madame, comédienne. *Rosalinde* (clin d'œil à Shakespeare) parle avec ironie du vieillissement, des apparences, avec une légèreté un peu factice. Les comédiens, malgré les difficultés dénoncées, s'en sortent à merveille dans une mise en scène de Mélanie Le Duc, élégante et voluptueuse. On la déguste comme un bonbon anglais.

« Deux Frères » : tous les jours sauf jeudi, à 13h au Théâtre de l'Oriflamme.

« Rosalinde » : tous les jours sauf mercredi, à 18h55 dans la cour du Roi René.

AVIGNON 2026

●Off 2026● "Deux frères" Il n'y a pas d'amour comparable à celui qu'on porte à un frère... Il n'y a pas d'amour comparable à celui qu'on reçoit d'un frère

Je me suis pris une claque. C'est de circonstance. Mais cette claque ne fait pas mal, au contraire, elle aide à parler, à rencontrer et à rêver d'un monde idéal... Renaud ne joue pas du piano debout, il est assis, accueille le public en musique, des morceaux de variétés, de la chanson française en particulier. Toutes et tous reprenons en chœur, l'ambiance est là, chaleureuse, festive et à la fois interrogative.



© Mathilde Kraemer.

De tout ça, l'auteur (et acteur – Renaud Merviel, excellent) en tire un spectacle à la fois drôle, percutant et sans larmoiement. Si, peut-être, à la fin.

La fin, c'est aussi, parfois, une libération. Avoir dit, révélé, parlé. Se sentir plus léger d'un poids lourd de son enfance.

Dans cette pièce, ce n'est pas celui qui a subi le pire qui se confie, c'est celui qui a vu et qui n'a rien dit. Le petit frère qui se veut sauveur du grand. Mais parfois, malgré quelques mots, quelques "je t'aime" glissés entre deux gorgées d'eau, des jeux d'enfants dont on se rappelle encore à 40 ans, le passé a brisé. Le mal est entré, oppresse et s'installe insidieusement, dans tous les organes. Le grand frère apprend qu'il va devenir père. Le mal s'est installé, discret et, malgré la bonne nouvelle, de temps en temps le mal se réveille.

Papy est à la mise en scène, les deux comédiens sont exceptionnels et dans ce magnifique texte, le secret de toute une enfance fauchée par un père dysfonctionnel, nous est conté sur fond de chansons françaises quelque peu revisitées.

Je me suis pris une claque. C'est de circonstance. Mais cette claque ne fait pas mal, au contraire, elle aide à parler, à rencontrer et à rêver d'un monde idéal où plus jamais un parent ne lèvera la main sur son enfant.

■ Isabelle Lauriou

* Phrase d'Astrid Alauda.

Le spectacle commence vraiment quand le comédien, l'autre, le frère du pianiste, intervient. Lui aussi a de l'énergie, mais étrangement, quelque chose de sombre interagit. Sombre comme un non-dit.

L'histoire commence. Deux frères, Renaud, l'aîné – le pianiste de l'intro – et André, le cadet, sont adultes et se retrouvent pour discuter. André est plus jeune, trois années les séparent. André et Renaud sont frères, ont vécu dans la même famille, ont grandi ensemble, mais n'ont pas exactement la même vision passée de leur enfance. Pas les mêmes souvenirs. L'un cherche à évoquer les pires quand l'autre continue à les (re)couvrir.

André a vu son frère se faire violenter par son père pendant des années. Il a vu, mais n'a rien dit, n'a rien fait. Comme la mère. Et les années ont passé, la vie continue, le pire est derrière pour l'un des frères, mais l'autre ne veut plus se taire. Voilà l'histoire.



© Mathilde Kraemer.

Isabelle Lauriou
Vendredi 17 Juillet 2026



Fanny Inesta

il y a 24 heures · 2 min de lecture

Deux Frères

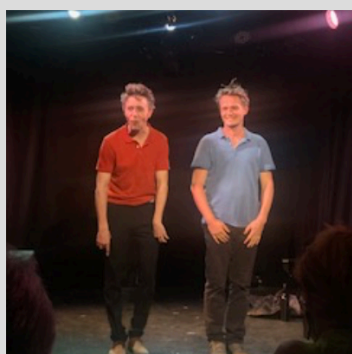
★ ★ ★ ★ ★ Pas encore de note

2026 FESTIVAL OFF AVIGNON

L'Oriflamme

rue du Portail Matheron

du 4 au 25 Juillet à 13H (relâche les 9,16,23)



photos: F. Inesta

On croit d'abord entrer dans une comédie. Deux hommes accueillent le public, quelques plaisanteries, une chanson, une adresse directe à la salle. Leur présence est chaleureuse, presque familière. Le sourire circule. Puis, imperceptiblement, le sol se dérobe.

À rebours d'un théâtre qui traite souvent les violences comme un sujet en soi, **Deux Frères** choisit une voie différente, celle d'un récit où la violence n'est pas un point final, mais une cicatrice parmi d'autres dans le cours d'une existence. Elle est là, tapie dans les souvenirs, dans les mots qu'on ne trouve pas, dans les gestes qui hésitent.

L'histoire de Renaud et André, deux frères que les violences d'un père vont lier plus étroitement encore. L'aîné encaisse les coups, le cadet regarde, impuissant, avant de devenir son refuge, son veilleur, son point d'ancrage. À partir de cette enfance fracassée, la pièce suit leurs chemins de traverse, leurs fuites, leurs amours, leurs tentatives obstinées de se construire malgré les failles.

Renaud Merviel écrit à hauteur d'humanité, sans effets de manche .

La mise en scène de **Papy Alain Degois** épouse cette économie de moyens.

Quelques objets, un clavier, un blouson de cuir suffisent à faire surgir les lieux et les figures qui peuplent la mémoire des deux frères.

Et quel jeu ! Les deux comédiens semblent respirer au même rythme. Leur complicité dépasse le simple dialogue, elle s'inscrit dans les regards, les hésitations, les élans.

Pierre Martin-Banos irradie la scène d'une énergie communicative. Tour à tour espiègle, tendre et profondément attentif à l'autre, il insuffle une légèreté salutaire sans jamais désamorcer la gravité du propos. Face à lui, **Renaud Merviel**, également auteur du texte, compose un personnage d'une retenue bouleversante. Son écriture, directe sans être abrupte, trouve un prolongement naturel dans son interprétation. Lorsqu'il s'installe au clavier, la musique devient un langage à part entière, prolongeant les émotions que les mots ne peuvent plus contenir. Tous deux jouent avec une sincérité et une justesse remarquables, donnant à cette fraternité belle une intensité !

Un spectacle qui circule en permanente entre humour et gravité . On rit souvent, parce que les personnages continuent de vivre, de plaisanter, de chanter, même lorsque l'enfance n'a laissé derrière elle que des décombres. La musique, les respirations comiques et les moments d'adresse au public empêchent le drame de s'enfermer.

À une époque où le théâtre aborde volontiers les violences sous l'angle de la dénonciation, la pièce de **Deux Frères** raconte simplement deux vies qui refusent de se laisser définir par leurs blessures.

Un spectacle qui regarde l'obscurité sans s'y complaire, préférant croire à ce qui relie plutôt qu'à ce qui détruit.

Fanny Inesta

De : Renaud Merviel

Mise en scène : Papy Alain Degois

Avec : Renaud Merviel et en alternance Julien Goetz ou Pierre Martin Banos



Deux Frères 💕💕

Article publié le 21/07/2026

L'amour de deux frères survit à l'indicible.

Mise en scène de Papy Alain DEGOIS

Texte de Renaud MERVIEL

Deux enfants élevés sous le même toit portent des enfances différentes. Inspirée d'une histoire vraie la pièce raconte les ravages des violences intrafamiliales.

Théâtre de L' Oriflamme

3-5 rue du Portail Matheron

du 4 au 25 juillet relâche les 9, 16, 23 juillet

13h durée 1h10

Théâtre

Ticket'Off

Renaud et André ont partagé la même maison, la même table, la même famille et pourtant...

Sur scène deux hommes, incarnés par Renaud MERVIEL, Pierre -Martin BANOS et Julien GOETZ en alternance, remontent le fil de leur histoire.

Rires d'enfance, silences lourds, blessures invisibles.

Ils tentent de comprendre pourquoi l'un était roué de coups et l'autre épargné.

Cette différence de traitement nourrit en même temps leur souffrance et leur lien fraternel.

La mise en scène de Renaud MERVIEL est sobre et laisse toute la place aux comédiens pour exprimer leurs émotions complexes, elle alterne avec finesse les moments de légèreté et les instants intenses pour aborder un sujet grave.

Sans pathos, mais avec une précision chirurgicale le spectacle invite à regarder la violence domestique et les mécanismes de survie, de complicité et de résilience qui se tissent autour d'elle.

C'est une pièce nécessaire pour faire entendre la voix de victimes souvent muettes. Sensible et profondément humaine, elle est bouleversante de vérité sincère..

Offrez-vous ce moment d'émotion.

Pascale - Les 2M & Co



LES CHRONIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON 2026

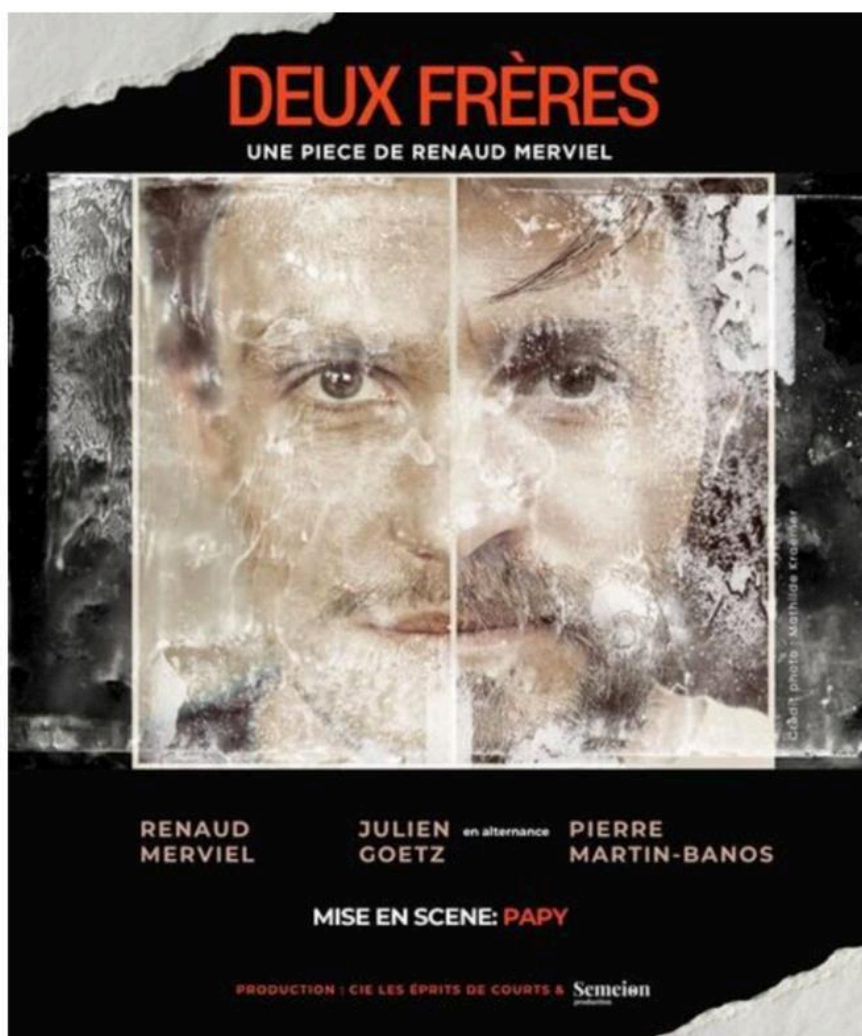
AVIGNON L'ORIFLAMME

TTT DEUX FRERES

de Renaud Merviel

Mise en scène de Papy (alain Degois)

Avec Renaud Merviel, Julien Goetz



Quand ?

Du 04/07/2026 au
25/07/2026

Tij à 13h (relâche les
9, 16, 23 juillet).

Où ?

L'ORIFLAMME
3-5 rue du portail
Matheron
84000 AVIGNON

Réserver ?

0488611775
Site Internet

Deux frères face au mystère du père

C'est l'histoire de deux frères qui, devenus adultes, se retournent sur une enfance peu ordinaire, marquée par une injustice familiale aussi évidente qu'incompréhensible. Renaud, l'aîné, a été élevé « à la dure », sous les coups de ceinturon et les remontrances paternelles, tandis que son cadet, André, semblait échapper à toute sanction. De cette différence de traitement aurait pu naître la jalousie ou la rancœur. Il n'en sera rien. Entre eux, malgré les blessures et les silences, demeure un amour fraternel intact, solide, presque lumineux.

Peu à peu, les deux frères tentent de démêler ce passé particulier. Chacun avance avec ses souvenirs, ses émotions, ses zones d'ombre et sa manière propre de comprendre l'attitude de ce père dont le comportement reste une énigme. Peur, joie, souffrance, rires, chansons et danse remontent alors à la surface et s'entremêlent dans un récit sensible où la mémoire n'est jamais figée. Elle bouge, se contredit parfois, mais finit toujours par dire quelque chose de l'amour, de la famille et de ce que l'on porte en soi malgré les années.

Renaud Merviel, auteur du spectacle, comédien et musicien, campe Renaud, l'aîné, avec une présence robuste, presque terrienne. Il donne à son personnage une force intérieure qui ne masque jamais totalement les blessures anciennes. Face à lui, Julien Gœtz, comédien et danseur, incarne André avec une fragilité plus assumée, plus aérienne, qui apporte au récit une légèreté bienvenue. Le contraste entre les deux interprètes nourrit la pièce et rend leur lien fraternel d'autant plus touchant.

Alain Degois (Papy) signe une mise en scène fluide, qui accompagne la complexité du texte sans jamais l'alourdir. Il laisse circuler la tendresse voulue par l'auteur et donne aux souvenirs la place nécessaire pour surgir, s'entrechoquer puis s'apaiser. La musique, le mouvement et les mots composent ainsi un spectacle intime, pudique et profondément humain.

Sous ses apparences de récit familial, ce spectacle parle surtout de réparation. Il montre comment deux êtres peuvent revisiter une enfance douloureuse sans se perdre, sans se juger, et même en renforçant ce qui les unit. Une œuvre délicate, portée par deux comédiens complémentaires, où la tendresse finit par l'emporter sur les blessures.

Jeanne-Marie Guillou

29/07/2026

Présentation théâtre Oriflamme

Publié le 22 Mai 2026 par Sonia Bos-Jucquin

L'Oriflamme nous offre une programmation à la fois déjantée et engagée pour cette édition du festival 2026. Avec ses neuf spectacles, le théâtre nous fait passer du rire aux larmes.



Crédit photo : L'oriflamme Théâtre

On commence la journée en beauté à 10h00 avec *Une histoire de la musique en 70 minutes*. Julien Joubert nous réveille en nous racontant plus de 50 000 ans de musique sur un ton humoristique et rythmé. On enchaîne à 11h30 avec une adaptation de la pièce *Après la fin* de Dennis Kelly. Claudia Fortunato met en scène, aux côtés de Julien Grisot, ce classique en accentuant le côté sensoriel et sulfureux de cette histoire. À 13h00, Renaud Merviel vient nous sensibiliser aux violences domestiques et aux mécanismes de survie, de complicité et de résilience qui se tissent autour d'elles. *Deux frères*, une pièce émouvante qui met en lumière un sujet malheureusement très présent dans notre société, sans pour autant tomber dans le pathos. À 14h30, Jean-Jacques Vanier vient nous redonner le sourire avec 1h15 de sketches aussi absurdes que déjantés. Le rire est assuré. On finit l'après-midi à 16h05 avec *Crystal Clear*, une pièce qui sensibilise au handicap. Richard perd la vue. Autour de lui, tout vacille : l'amour, l'autonomie, la confiance. Il apprend à redéfinir sa place et son regard

sur le monde. Un drame humain, viscéral, qui interroge notre façon de voir l'autre et de s'accepter soi-même. Il est important de préciser qu'une audiodescription est intégrée au texte afin de mettre voyants et non-voyants sur un pied d'égalité. La soirée commence à 17h35 avec *Mécanique d'une famille*. Buenos Aires, 2009. Soledad et Constanza se retrouvent le temps d'un dîner. L'une fait partie des cinq cents enfants volés sous le dernier régime militaire. L'autre est la fille d'un des officiers responsables de ces enlèvements. Pendant toute leur enfance, on leur a fait croire qu'elles étaient sœurs. Dix ans après avoir appris la vérité, elles se revoient pour la première fois. Mais pour comprendre ce qu'elles sont réellement l'une pour l'autre, elles vont devoir comprendre ce qu'il s'est passé trente ans plus tôt. On enchaîne à 19h05 avec *Peine perdue*, pièce écrite et jouée par Marie Nardon et Patrick Zard'. Christine a passé vingt ans de sa vie à attendre Alain. Alain, lui, a passé vingt ans en prison. Aujourd'hui, il sort. Entre-temps, Christine est devenue la patronne et l'âme du bar d'un petit village. Comment un couple peut-il redémarrer après une si longue interruption de la vie commune ? Comment

le village va-t-il réagir au retour d'Alain ? Des affrontements, des lâchetés, des aveux... Une comédie dramatique qui nous touche autant qu'elle nous interroge. À 20h35, Laëtitia Leroy vient nous donner des frissons avec *MONSTRE-MOI* un thriller où l'on suit Alina Warnant, arrêtée pour une série de meurtres. Elle et sa psychiatre, France Quint, s'affrontent dans un huis clos troublant où les frontières entre passé et présent, désir et manipulation, raison et folie se brouillent peu à peu. Au fil de leurs entretiens, un lien étrange se tisse entre elles, jusqu'à interroger leur humanité. Inspiré de véritables histoires de tueurs et tueuses en série, *MONSTRE-MOI* nous plonge dans un thriller psychologique captivant, intense et déroutant, qui tient le spectateur en haleine jusqu'à la dernière seconde. Si vous êtes adepte de true crime, cette pièce est faite pour vous. Enfin, la soirée se termine sur une touche d'humour à 22h05 avec *Un banc pour deux*, une comédie où Sophie et Caroline ont rendez-vous avec un homme dans un jardin public : l'une avec son mari, l'autre avec son amant. Démarre alors un dialogue ravageur entre deux femmes que tout oppose, mais qui vont se découvrir un drôle de point commun. Une programmation qui sait convaincre tout type de public.

Fanny

ORIFLAMME THÉÂTRE (AVIGNON OFF)

L'Oriflamme Théâtre

3 - 5 rue du Portail Matheron
84000 Avignon

Au Festival Off d'Avignon

Du 4 au 25 juillet



Avignon Off 2026 : Le Théâtre de l'Oriflamme au cœur du ressac humain

Derrière la façade de ce haut lieu du Off, Julien Cafaro et Patrick Zard orchestrent un marathon théâtral d'une belle exigence. Neuf propositions quotidiennes pour sonder nos failles, entre thrillers psychologiques étouffants, drames mémoriels et éclats de rire salvateurs. Notre traversée d'une programmation qui refuse la facilité.

L'enfance et l'Histoire face aux traumatismes.

C'est souvent là que le théâtre se fait indispensable : lorsqu'il gratte le vernis des non-dits et des mémoires verrouillées. À 11h30, le texte âpre et percutant de Dennis Kelly, *Après la fin*, trouve sous la direction de Claudia Fortunato une résonance claustrophobique idéale. Un bunker, une apocalypse supposée, deux collègues de travail : une terrifiante étude clinique sur l'emprise et la manipulation psychologique qui pousse les corps et les esprits dans leurs derniers retranchements.

Plus intime mais tout aussi viscéral, *Deux frères* (13h00) de Renaud Merviel, mis en scène par l'impeccable PAPY, dissèque la mémoire d'une violence domestique et les mécanismes de la résilience à travers les retrouvailles de deux hommes liés par un lourd secret d'enfance.

Quant à *Mécanique d'une famille* (17h35) de Martin Kindermans, la pièce nous transporte dans le Buenos Aires de 2009 pour ausculter les traumatismes encore ouverts de la dictature argentine. À travers le destin de deux femmes qui se croyaient sœurs, l'œuvre lève le voile sur le drame des enfants volés sous le régime militaire. Un théâtre mémoriel nécessaire, mené comme une enquête, qui refuse le pathos pour privilégier la justesse du regard.

Sensibilité, altérité et réhabilitation

Le point d'orgue de cette édition réside sans doute dans l'ambitieux *Crystal Clear* de Phil Young (16h05). Adapté et dirigé par Thierry Harcourt, ce drame organique et profondément humain explore la perte de la vue d'un homme, Richard, et le bouleversement de ses relations. Le projet brille autant par sa force artistique que par sa démarche inclusive, le spectacle intégrant directement une création d'audiodescription pour abolir les frontières entre spectateurs voyants et non-voyants. Une expérience immersive rare.

Dans une tout autre dynamique de reconstruction, *Peines perdues* (19h05), co-écrit par Marie Nardon et Patrick Zard', interroge avec finesse le poids du regard social, la rumeur publique et la reconstruction du couple lorsqu'un homme revient au village après vingt ans de réclusion criminelle.

Duels psychologiques et ironie mordante

En soirée, l'Oriflamme s'aventure sur les terres troubles de la psychiatrie et du secret. *Monstre-moi* de Laëtitia Leroy (20h35) met en scène un face-à-face clinique et fascinant entre une tueuse en série et sa psychiatre, un duel librement inspiré de faits réels où les frontières de la raison et de la manipulation se brouillent peu à peu (du 4 au 25 juillet, relâches les jeudis).

Enfin, pour clore ces journées denses, le rire se fait grinçant avec *Un banc pour deux* de Jérôme de Verdière (22h05). Cette comédie de mœurs, qui affiche plus de dix ans de succès, orchestre la rencontre fortuite entre l'épouse et la maîtresse d'un même homme. Un dialogue vif et sans concession qui égratigne avec une ironie mordante la lâcheté masculine.

Pour ceux qui cherchent l'érudition joyeuse ou la poésie de l'absurde en journée, on ne saurait trop conseiller la causerie musicale et ludique de Julien Joubert, *Une histoire de la musique en 70 minutes* (10h00), idéale pour éveiller les jeunes oreilles à la polyphonie, ou le seul-en-scène de Jean-Jacques Vanier,

Et c'est tant mieux (14h30), ciselé avec la complicité de François Rollin, virtuose du pas de côté.

Une programmation en forme de miroir tendu à nos propres complexités, qui confirme la place singulière de l'Oriflamme dans le paysage avignonnais.

Informations et réservations : 04 88 61 17 75 / loriflamme-avignon.fr

Anne Catherine L.



Conseils Festival OFF 2026

Ce guide fait partie de notre dossier complet sur
le Festival Off d'Avignon



Le festival OFF 2026 approche à grands pas.

Comme toujours, le plus compliqué est de choisir parmi les 1700 spectacles proposés.
Pour vous aider, voici ma sélection avec la liste des pièces déjà chroniquées sur le site et qui
sont présentes cette année.

DEUX FRÈRES
L'Oriflamme - 13h00

DEUX FRÈRES AU THÉÂTRE DE L'ORIFLAMME DU 4 AU 25 JUILLET À 13H

OFF 2026

 **Ecouter le podcast**

 00:00 |  00:00   

Télécharger le fichier | Jouer dans une nouvelle fenêtre | Durée: 00:06:56 | Enregistré le 14 juillet 2026



21 juillet 2026
Patrick Seraudie



HQ

A propos – Deux frères Les Epris de courts Entretien avec Renaud Merviel et Pierre Martin

▶ 1 play • 1 day ago

Favorite

Repost

Share

Add to





16:18